

W
**INTERRUPTIONS
OU
OPPORTUNITÉS ?**
DAVID ROPER



Lecture N° 17

VI. DE LA TROISIÈME PÂQUE À L'ARRIVÉE DE JÉSUS À BÉTHANIE¹

- A. La troisième Pâque (cf. Jn 6.4 ; 7.1)
- B. Les scribes lui font des reproches parce qu'il ne respecte pas les traditions (Mt 15.1-20 ; Mc 7.1-23)
- C. Jésus se retire du territoire d'Hérode pour la deuxième fois (Mt 15.21 ; Mc 7.24)
- D. Guérison de la fille d'une femme phénicienne (Mt 15.22-28 ; Mc 7.25-30)
- E. Jésus évite à nouveau le territoire d'Hérode (Mt 15.29 ; Mc 7.31)
- F. Parmi beaucoup d'autres, un sourd est guéri (Mt 15.30-31 ; Mc 7.32-37)
- G. Quatre mille hommes sont nourris (Mt 15.32-39 ; Mc 8.1-9)

INTRODUCTION

Je n'aime pas les interruptions. Il me faut un plan pour chaque semaine, chaque mois, même chaque année, un plan qui identifie les tâches à accomplir et le temps que chacune prendra. Dans mon emploi du temps, je n'inclus pas les interruptions, ce qui fait que, quand elles surviennent, elles me contrarient.

C'était surtout un problème pendant mes quarante années de prédication à plein temps. Tous les livres sur l'emploi du temps de l'évangéliste disent que le plan pour chaque jour devrait inclure un temps pour les interruptions, car elles pourraient, dit-on, produire encore plus de fruit pour le Seigneur que ce qui était prévu au départ. Malgré cela, je planifiais toujours trop dans une journée.

Dans cette leçon, nous verrons comment Jésus abordait les interruptions. Souvenons-nous qu'après le discours sur le "pain de vie", "plusieurs de ses disciples se retirèrent en arrière et cessèrent d'aller avec lui" (Jn 6.66). À partir de ce moment, Jésus prépara les douze pour le moment où il ne serait plus avec eux. Dans la lecture pour cette leçon, nous observons que le Seigneur se retira à plusieurs reprises de la Galilée et ce, entre autres raisons, pour éviter le conflit avec ses ennemis, ainsi que pour pouvoir passer du temps avec ses disciples. Pourtant, Jésus avait du mal à atteindre ces deux objectifs, car il était constamment interrompu, par ses amis et par ses ennemis. Nous verrons comment il fit pour changer ces interruptions pénibles en

opportunités bénéfiques.

**INTERROMPU PAR LES CRITIQUES
(MT 15.1-20 ; MC 7.1-23 ; CF. JN 6.4 ; 7.1)**

Dans sa description de la multiplication des pains, Jean écrit : "Or la Pâque, la fête des Juifs, était proche" (Jn 6.4). Si la "fête des Juifs" de Jean 5.1 était une Pâque, cela signifie que la Pâque de Jean 6.4 fut la troisième racontée dans l'Évangile de Jean.

Bon nombre de commentateurs, et même la plupart, pensent que Jésus n'assista pas à la Pâque de Jean 6.4 et ce, à cause de ce qui est dit en Jean 7.1 : "Après cela, Jésus parcourait la Galilée, car il ne voulait point parcourir la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir." Si, en effet, Jésus assista à la Pâque en question (et je suis d'avis qu'il le fit²), c'était discrètement et même anonymement (cf. Jn 7.10). Le texte des Évangiles ne contient aucune référence à cette Pâque-là à Jérusalem.

Dans le cadre de nos études, nous notons la référence à la Pâque en Jean 6.4 principalement dans le but de préciser un point dans la chronologie de la vie du Christ. À partir de cette Pâque, et pendant les six mois qui la suivirent, Jésus était dans les dernières étapes de son mini-

¹ Matthieu et Marc sont pratiquement les seuls à traiter cette période du ministère de Jésus.

² Jean 7.1 semble lié plus à ce qui suit qu'à Jean 6.4. Ce verset introduit la section et explique pourquoi Jésus dit à ses frères qu'il n'avait pas l'intention d'assister à la Fête des Huttes.

stère principal en Galilée, une étape caractérisée par plusieurs retraits de la province.

Première interruption pénible

Notre leçon commence au moment où Jésus enseignait en Galilée. Des Pharisiens et des scribes arrivés en comité et venant de Jérusalem n'hésitèrent pas à interrompre Jésus. Selon Marc 7.1, ils "s'assemblèrent autour" de lui. On peut imaginer qu'ils se frayèrent un chemin à travers la foule jusqu'à Jésus, puis l'entourèrent et lui crièrent au visage. Ils venaient avec une nouvelle critique : ses disciples mangeaient sans s'être lavé les mains, ce qui était interdit par la tradition ancienne, que les Pharisiens considéraient comme aussi sacrée que la loi elle-même.

Première opportunité bénéfique

Jésus changea l'interruption en opportunité pour enseigner plusieurs leçons très importantes sur les traditions humaines. S'adressant d'abord à ses accusateurs, il les avertit sévèrement sur les dangers inhérents dans les traditions non inspirées ; il précisa qu'il s'agissait de "*préceptes humains*" (Mc 7.7), qui ne venaient donc pas de Dieu. Il accusa les Pharisiens de transgresser "le commandement de Dieu au profit de [leur] tradition" (Mt 15.3), illustrant son propos par un ancien précepte humain qui permettait aux hommes de consacrer à Dieu tout ou une partie de leurs biens (cf. Mc 7.11 ; Mt 15.5), puis de dire à leurs parents que cet argent ne pouvait donc pas être utilisé pour les aider³.

Se tournant alors vers la foule, Jésus dit, en somme, que la tradition cérémonielle de se laver les mains, quoi qu'ancienne et sacrée, avait un défaut : "Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui rend l'homme impur" (Mt 15.11). Nous devons comprendre que Jésus ne parlait pas d'hygiène personnelle, mais de profanation cérémonielle. Quand, plus tard, Pierre demanda une explication, Jésus lui dit :

Ne saisissez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, puis est jeté à l'écart. Mais ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est ce qui rend l'homme impur. Car c'est du cœur que viennent les mauvaises

³ Apparemment, les Pharisiens n'utilisèrent jamais plus cette accusation contre Jésus. Elle ne fut certainement pas employée pendant son procès.

pensées, meurtres, adultères, prostitutions, vols, faux témoignages, blasphèmes. Voilà ce qui souille l'homme ; mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne rend pas l'homme impur (Mt 15.17-20).

Enfin seul avec ses disciples, Jésus les avertit au sujet des Pharisiens⁴, les comparant aux mauvaises plantes que le Père céleste devait déraciner (Mt 15.13). Il les appela des "aveugles⁵ qui conduisent des aveugles⁶" (Mt 15.14). Ce furent là des leçons dont les disciples avaient besoin, des leçons inspirées par une interruption.

Si nous essayons de faire quelque chose pour le Seigneur, nous serons très probablement critiqués. Quelqu'un a dit que le seul moyen d'éviter les critiques, c'est de ne rien faire, rien être. Quand on fait de son mieux et qu'on est interrompu par les critiques, on peut réagir de plusieurs manières : se lamenter sur son sort (comme le font beaucoup), renoncer (comme le font quelques-uns) ou en profiter pour faire de son mieux, comme le fit le Christ.

Quand vous êtes l'objet de critiques, voyez d'abord si elles ne sont pas justifiées quelque part. (Dans mon expérience, j'ai trouvé que cela est souvent le cas.) Ensuite, considérez si cela vaut la peine d'y répondre. Enfin, retournez à votre tâche, avec une détermination de continuer à faire de votre mieux pour le Maître. Si vous répondez ainsi, vous pouvez, vous aussi, changer une interruption pénible en une opportunité bénéfique.

INTERROMPU PAR UN CRI

(MT 15.21-28 ; MC 7.24-30)

Après cet accrochage avec ses ennemis, Jésus "partit de là et se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon" (Mt 15.21), sans doute, comme nous l'avons suggéré, dans le but d'éviter les Pharisiens, mais surtout pour être seul avec les douze⁷. L'hostilité croissante de ses ennemis

⁴ Ces avertissements contre les Pharisiens allaient continuer, comme nous le verrons dans la prochaine leçon (cf. Mt 15.39-16.12 ; Mc 8.10-21).

⁵ Cette analogie, déjà utilisée (Lc 6.39), allait revenir encore plus tard (Mt 23.16, 24).

⁶ Ces derniers étaient des personnes qui suivaient l'enseignement des Pharisiens sans se poser de questions.

⁷ Bien que certains auteurs suggèrent que Jésus alla en Phénicie dans le but d'y évangéliser, Marc 7.24 et Matthieu 15.24 disent le contraire.

rendait encore plus impérative la préparation de ses disciples pour le jour où Jésus serait tué.

Pour autant que nous le sachions, c'était la première fois que Jésus mettait les pieds sur un sol étranger. Tyr et Sidon étaient des villes sur la côte de l'ancienne puissance de la Phénicie⁸, une parcelle étroite de terre située sur les rives nord-est de la Mer Méditerranée, au nord-ouest de la Galilée. À l'époque du Christ, cette région appartenait à la province romaine de la Syrie.

Deuxième interruption pénible

Arrivé "dans le territoire de Tyr, [Jésus] entra dans une maison" voulant "que personne ne le sache, mais il ne put rester caché" (Mc 7.24). Dans une leçon précédente, nous avons vu que la nouvelle du ministère du Christ était parvenue aux "environs de Tyr et de Sidon" (Mc 3.8). Le Seigneur fut donc très vite interrompu par une personne ayant besoin de son aide : "Une femme, dont la fille avait un esprit impur, entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds. Cette femme était grecque⁹, d'origine syro-phénicienne" (Mc 7.25-26a). Le terme "syro-phénicienne" distinguait les Phéniciens de souche de tout autre citoyen de la province syrienne.

La femme "lui cria : Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David" (Mt 15.22a), utilisant donc un terme israélite pour désigner le Messie, preuve s'il en est que l'espérance messianique de la nation juive avait infiltré les nations des alentours¹⁰. Elle dit : "Ma fille est cruellement tourmentée par le démon" (Mt 15.22b). Selon Marc, elle lui "demandait" (donc continuellement) de "chasser le démon de sa fille" (Mc 7.26b). Selon Matthieu, elle criait derrière le groupe d'apôtres (Mt 15.23). Cette mère persistait bruyamment, car elle voulait que tout le monde sache que sa fille avait besoin d'aide. Nous qui avons eu des petits enfants gravement malades pouvons compatir avec cette femme.

Deuxième opportunité bénéfique

L'échange qui suivit, entre Jésus et la femme syro-phénicienne, est l'un des plus saisissants et les plus énigmatiques des Évangiles. On a

⁸ Tyr et la Phénicie avaient joué un rôle — positif et négatif — dans l'histoire ancienne du peuple d'Israël.

⁹ L'adjectif "grecs" s'emploie souvent au Nouveau Testament pour désigner les païens en général.

¹⁰ Comparer à l'emploi du mot "Messie" en Jean 4.25 par la femme samaritaine.

l'impression que Jésus insulta délibérément cette femme. Dans un premier temps, il l'ignora et ses disciples essayèrent de la renvoyer¹¹ (Mt 15.23). Quand, enfin, Jésus lui parla, ce fut pour lui dire : "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël" (Mt 15.24).

Mais rien ne rebutait cette mère déterminée. "Elle vint se prosterner devant lui en disant : Seigneur, viens à mon secours" (Mt 15.25). Jésus répondit : "Laisse d'abord les enfants se rassasier¹², car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens" (Mc 7.27). "Les enfants" étant donc de toute évidence les Juifs, Jésus appelait ici les non-Juifs des "chiens". Comment réagirions-nous si quelqu'un nous appelait un chien ? Nous serions tentés de nous mettre en colère et de partir ! Mais cette femme répondit avec perspicacité : "Oui, Seigneur, (...) mais les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants" (Mc 7.28 ; Mt 15.27).

Nous pouvons imaginer Jésus avec un large sourire, qui répondit : "O femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu le veux" (Mt 15.28a). "Va, le démon est sorti de ta fille" (Mc 7.29). Matthieu rapporte ensuite que sa fille fut guérie "à l'heure même" (Mt 15.28b), et Marc dit qu'au retour chez elle, la femme "trouva que l'enfant était étendue sur le lit [sans doute d'épuisement], et que le démon était sorti" (Mc 7.30). Quelle belle histoire !

Pour les commentateurs, l'énigme reste entière. Ils trouvent très difficile de réconcilier les paroles de Jésus à ce que nous savons de son caractère et de son but. Certains disent qu'il faut prendre littéralement les propos du Christ ici. Il était vraiment venu pour les "brebis perdues de la maison d'Israël" (Mt 10.6). Plus tard, il devait accueillir "d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie", c'est-à-dire des non-Juifs, pour que des gens de toutes les nations puissent devenir "un seul troupeau" (Jn 10.16¹³) dirigé

¹¹ Ce fut là la solution généralement appliquée par les disciples aux problèmes persistants (cf. Mt 14.15). À la lumière de Matthieu 15.24, ils pourraient même avoir suggéré que Jésus lui donne ce qu'elle voulait, afin qu'elle les laisse tranquilles.

¹² Le mot "d'abord" suggère que plus tard les païens allaient avoir leur opportunité, ce qui fut le cas, bien entendu.

¹³ Ceci se réalisa lorsque le Christ donna la Grande Mission, ordonnant que l'Évangile soit annoncé à tous les peuples (Mc 16.15-16).

par les bons soins du “bon berger”. Entre temps, disent ces mêmes commentateurs, Jésus était décidé à ne pas se laisser égarer de son premier but (Mt 10.5). Cet objectif primaire était sans doute un facteur dans sa première réponse à la femme¹⁴, mais cela n’explique pas tout. Jésus avait déjà répondu positivement à l’appel d’un non-Juif (Mt 8.5-13). De plus, après avoir quitté la région de Tyr, il devait guérir beaucoup de non-Juifs.

Nous devons surtout éliminer toute considération de personnes dans cette réponse de Jésus, qui ne partageait pas du tout les préjugés habituels des Juifs à l’encontre des autres races (cf. Lc 2.32 ; Mt 8.10-12 ; 12.18, 21).

D’autres commentateurs disent que nous ne savons pas avec quel ton Jésus prononça les paroles adressées à cette femme. Nous rappelant qu’en règle générale, Jésus s’adaptait au caractère de son interlocuteur¹⁵, ils suggèrent qu’il s’agit d’un vif échange avec une femme intelligente et ayant un sens de l’humour. Il est facile d’imaginer le clin d’œil de Jésus et le sourire sur son visage à la fin de la conversation.

Mais, il reste une autre explication possible. Puisque Jésus finit par guérir la fille, il se peut qu’il en ait eu l’intention dès le début. De plus, ses paroles semblent liées à sa recommandation de la foi de la femme : “O femme, ta foi est grande” (Mt 15.28). B. S. Dean écrit : “Sa foi si humble, si invincible, a dû apporter à Jésus un rafraîchissement considérable par rapport à l’hypocrisie des Pharisiens et l’inconstance des Galiléens¹⁶.” Deux fois seulement Jésus recommanda ainsi la foi de quelqu’un, et les deux fois il s’agissait d’un non-Juif : cette femme syro-phénicienne et un centurion romain (Mt 8.10 ; Lc 7.9).

En d’autres termes, les paroles de Jésus pouvaient avoir eu pour but de démontrer aux disciples la profondeur de la foi de cette femme. N’oublions pas que le Seigneur connaissait son cœur (Jn 2.25), et donc sa foi aussi. Ainsi, Jésus pouvait avoir changé cette interruption pénible

¹⁴ Jésus aurait pu, disent-ils, être inondé de demandes d’aide en Phénicie, ce qui aurait entravé ses projets dans cette région.

¹⁵ Contraster sa façon d’aborder le chef juif en Jean 3 et sa façon d’aborder la femme samaritaine en Jean 4.

¹⁶ B. S. Dean, “Un schéma de l’histoire du Nouveau Testament”, *Vérité pour Aujourd’hui*, Vol. 2, N° 6 : 20.

en une opportunité bénéfique afin, justement, de montrer aux disciples un exemple de la foi dont ils auraient besoin à l’avenir¹⁷. Il connaissait les difficultés qui attendaient les douze (Mt 10.17-18, 21-22, 24-25). Le seul moyen pour eux de les vaincre était d’avoir la foi qu’avait cette femme, une foi qui refuse de se décourager ou de se laisser égarer (1 Jn 5.4). Nous avons tous besoin de cette leçon.

Si on nous interrompt un jour pour nous demander de l’aide dans un domaine qui n’a rien à voir avec la cause digne dans laquelle nous sommes engagés, essayons de voir comment nous pouvons utiliser positivement cette interruption. Comme nous l’avons vu, le résultat pourrait glorifier Dieu encore plus que ce que nous avons projeté de faire au début.

INTERROMPU PAR UNE FOULE (MT 15.29-31 ; MC 7.31-37)

Quittant la région de Tyr, Jésus et ses disciples ne revinrent pourtant pas immédiatement en Galilée ; ils évitèrent toujours le territoire d’Hérode, allant au nord vers Sidon, puis à l’est, à travers les montagnes et les sources du Jourdain, puis finalement au sud, le long des rives est de la mer de Galilée, jusqu’à un endroit désert (Mc 8.4) dans “la contrée de la Décapole” (Mc 7.31¹⁸).

Troisième interruption pénible

Arrivé à destination, le Seigneur monta sur le flanc d’une montagne et s’assit (Mt 15.29), sans doute pour enseigner ses disciples¹⁹. Une fois encore, il fut interrompu : “Alors de grandes foules s’approchèrent de lui, avec des boiteux, des aveugles, des sourds-muets, des estropiés et beaucoup d’autres malades. On les déposa²⁰ à ses pieds” (Mt 15.30a).

Jésus se trouvait alors dans la région où il avait guéri deux démoniaques et où on lui avait demandé de partir (Mc 5.17). L’un des hommes guéris, ordonné par Jésus de proclamer comment le Seigneur avait eu pitié de lui (Mc 5.19),

¹⁷ Il est également fort possible qu’il les encourageait à considérer que Dieu s’intéresse aussi aux non-Juifs.

¹⁸ Voir la carte “La Palestine pendant la vie du Christ” dans l’article “Le temps de l’épreuve” à la page 8.

¹⁹ À l’époque, les rabbins s’asseyaient pour enseigner (Mt 5.1-2).

²⁰ La Bible Darby, suivant le texte original traduit : “et elles [les foules] les jetèrent à ses pieds”. On ne doit pas supposer qu’il s’agit de les maltraiter, mais on peut comprendre une certaine hâte, un certain souci.

avait commencé immédiatement à “publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l’admiration” (Mc 5.20). L’impact de ce message se voit dans le nombre de personnes (plusieurs milliers, Mc 8.9) qui venaient vers Jésus de toute la région (Mc 8.3). Plus tôt, ces gens avaient demandé à Jésus de s’en aller ; à présent, ils lui suppliaient de les aider.

Troisième opportunité bénéfique

Si ces interruptions continuelles ennuyaient le Christ, il ne le montrait pas. Il utilisa cette interruption pour diriger le cœur de cet auditoire largement païen²¹ vers le Dieu véritable, le Dieu vivant. “Il les guérit ; aussi la foule était-elle en admiration en voyant les sourds-muets parler, les estropiés trouver la santé²², les boiteux marcher, les aveugles voir ; et elle glorifiait le Dieu d’Israël²³” (Mt 15.30b-31).

Marc raconta un incident particulier, la guérison d’un sourd “qui avait de la difficulté à parler²⁴” (Mc 7.32) :

Il le prit à l’écart loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles et lui toucha la langue avec de la salive ; puis il leva les yeux au ciel, soupira et dit : Ephphata²⁵, c’est-à-dire : ouvre-toi (Mc 7.33-34).

On se demande pourquoi Jésus mit les doigts dans les oreilles de l’homme, pourquoi il utilisa sa salive ; mais le texte ne répond pas à ces questions. Ces gestes n’étant pas répétés lors d’autres guérisons, ils étaient donc accessoires à la guérison elle-même. En revanche, ce soupir adressé au ciel est significatif : il nous fait comprendre que le Seigneur ne guérissait pas

²¹ Cette foule était composée différemment que la première, celle du côté est de la mer (les cinq mille) qui, elle, venait de Capernaüm et aurait été largement juive ; celle-ci venait de la région même et aurait été largement païenne.

²² Le texte original dit que les “estropiés” furent “guéris” (cf. BFC, NEG, etc.). *Le Livre* en reflète la pensée avec cette paraphrase : “des bras et des jambes étaient revenus aux estropiés”. Pourrait-on imaginer ce qui se passerait aujourd’hui si l’on amenait un homme à qui il manquait un bras dans un service de guérisons ?

²³ Cette expression “le Dieu d’Israël” corrobore l’idée qu’il s’agit d’une foule païenne.

²⁴ Il semble que cette difficulté à parler ne provenait pas seulement de son mutisme. Marc 7.35 précise que sa langue “se délia”.

²⁵ Un terme araméen.

mécaniquement, sans émotion. Son cœur était touché par chaque cas de maladie physique ou spirituelle. Un auteur dit que le Christ dut soupirer “en pensant aux millions de sourds-muets dans ce monde qui ne pourraient jamais entendre, jamais parler²⁶.”

Aux paroles de Jésus, “ouvre-toi”, les oreilles de l’homme “s’ouvrirent, sa langue se délia, et il se mit à parler correctement” (Mc 7.35). Les gens de la foule “étaient dans un étonnement extraordinaire et disaient : Il fait tout à merveille, il fait même entendre les sourds et parler les muets” (Mc 7.37).

Quand il quitta cette région, Jésus y laissa des cœurs prêts à recevoir l’Évangile²⁷. Si nous réagissons de cette façon aux interruptions, ce sera par l’Esprit du Seigneur qui est en nous, et cela ouvrira la porte de l’Évangile à ceux qui nous interrompent. Réfléchissons-y.

INTERROMPU PAR UNE CRISE

(MT 15.32-38 ; MC 7.36 ; 8.1-9)

Là où Jésus avait précédemment ordonné à un homme guéri de parler partout de ce qui lui était arrivé (Mc 5.19), dans la présente situation, il “leur recommanda de n’en parler à personne” (Mc 7.36a). Son but avait changé : il avait besoin de passer du temps en particulier avec ses disciples.

Comme d’habitude, cette requête ne fut pas respectée, et la renommée de Jésus se répandit dans toute la région (cf. Mc 7.36b). Les foules se rassemblaient, jusqu’à ce qu’il y ait “de nouveau une foule nombreuse” (Mc 8.1) : “quatre mille hommes, sans les femmes et les enfants” (Mt 15.38). Autrement dit, il y avait sans doute entre huit et douze mille personnes en tout, dont certaines venues “de loin” (Mc 8.3).

Quatrième interruption pénible

Malgré le fait que les interruptions con-

²⁶ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 403. McGarvey se réfère à Frederic W. Farrar, *The Life of Christ* (New York : Cassell & Co., 1885), 229-230.

²⁷ Lorsque l’Église fut dispersée à partir de Jérusalem (Ac 8.1-4), les chrétiens allèrent dans toute la région autour de la Palestine (Ac 8.2, 5 ; 11.19). Le cœur de beaucoup de gens dans ces régions était ouvert à cause de l’œuvre accomplie plus tôt par Jean-Baptiste, par Jésus, et par ses disciples.

tinuaient depuis trois jours (Mt 15.32 ; Mc 8.2), Jésus restait gracieux. Le texte ne nous fournit pas de détails sur ces trois jours, pendant lesquels, sans doute, Jésus continua d'enseigner et de guérir²⁸.

À la différence de ceux qui, plus tôt, avaient suivi Jésus depuis Capernaüm (cf. Mt 14.13-14 ; Mc 6.32-34 ; Lc 9.10-11), ceux qui composaient cette foule étaient venus avec des provisions, ce qui n'empêcha pas qu'après trois jours, ils n'en avaient plus. La nature de l'interruption changea à ce moment-là : ils avaient tout simplement besoin de nourriture !

Quatrième opportunité bénéfique

Comme les autres fois, et en accord avec sa nature, Jésus changea l'interruption en occasion de faire du bien. Dans le but de renforcer une leçon enseignée plus tôt, il présenta d'abord la situation à ses disciples (Mt 15.32 ; Mc 8.1-3), qui répondirent, en somme : "Nous n'avons aucune idée comment aborder ce problème" (Mt 15.33 ; Mc 8.4) !

Certains commentateurs, trouvant inconcevable l'idée que les apôtres aient pu oublier si rapidement la précédente multiplication des pains, en concluent que les deux multiplications des pains n'en forment qu'une. Rien ne justifie cette conclusion, pour les raisons suivantes :

D'abord, Matthieu et Marc — qui n'écrivaient pas selon une tradition orale vieille de plusieurs décennies — racontèrent les deux événements. Matthieu, apôtre, écrivait en témoin oculaire ; le récit de Marc fut basé sur le témoignage direct de Pierre, l'un des apôtres.

Ensuite, Jésus se référa plus tard aux deux miracles, lors d'un entretien avec ses disciples (Mt 16.9-10 ; Mc 8.19-20).

Enfin, malgré les similitudes entre les deux événements, il existe également des différences :

(1) Le lieu était différent : la première multiplication des pains eut lieu près des rives nord de la mer de Galilée ; la deuxième eut lieu près des rives sud.

(2) La foule était différente : la première était largement juive, la deuxième largement païenne.

(3) La taille des foules était différente : cinq

²⁸ Comparer avec ce que Jésus fit auparavant avec les cinq mille (Mc 6.34 ; Mt 14.14).

mille la première fois, quatre mille la deuxième fois.

(4) Le contexte chronologique était différent : la première foule avait été avec Jésus pendant un seul jour, la seconde depuis trois jours.

(5) La raison du miracle était différente : la première foule n'avait pas amené de nourriture, la seconde n'en avait plus.

(6) Les ressources à la disposition de Jésus étaient différentes : dans le premier cas, il disposait de cinq pains et deux poissons, dans le deuxième de quelques poissons.

(7) Le nombre de récipients était différent : douze paniers pour la première multiplication, sept corbeilles²⁹ pour la seconde.

On pourrait noter d'autres divergences. La première foule s'assit sur l'herbe (Mt 14.19 ; Mc 6.39), alors que la seconde s'assit par terre (Mt 15.35 ; Mc 8.6) ; la première foule essaya de prendre Jésus pour le faire roi, alors que la seconde ne réagit nullement dans ce sens. Toute personne qui croit à l'inspiration de la Bible doit conclure qu'il s'agit de deux incidents séparés.

Comment donc expliquer la réponse des apôtres ? En fait, il leur fallait généralement plus d'une leçon pour saisir une vérité nouvelle³⁰ nous avons parfois le même problème. Combien Jésus était patient quand il s'agissait de répéter à maintes reprises les mêmes vérités !

Considérons aussi que Jésus et ses apôtres connaissaient la faim et que, en règle générale, Jésus n'appaisait pas la faim avec des miracles (cf. Jn 4.6, 8, 31). De plus, les douze pouvaient avoir pris la forte réprimande de Jésus après la première multiplication des pains (Jn 6.26-27) comme indication qu'il ne ferait plus le même genre de miracle. Toutes ces considérations, prises dans leur ensemble, nous font comprendre que l'hésitation des apôtres n'était pas si étrange, après tout.

Une fois encore, Jésus nourrit les masses par un miracle (Mt 15.34-38 ; Mc 8.5-9). N'oublions pas qu'il ne s'agissait pas seulement de satisfaire

²⁹ Un mot différent pour "panier" est utilisé dans le récit de la deuxième multiplication des pains, un mot qui signifie un "grand panier", du type qui pouvait contenir un homme.

³⁰ J. W. McGarvey écrit que "l'histoire d'Israël et des douze apôtres décrit souvent des personnes qui ne savaient pas s'attendre à un miracle, malgré leur expérience précédente (cf. Nb 11.21-23 ; Ps 78.19-20)" - McGarvey et Pendleton, 405.

la faim, mais également d'enseigner une leçon aux douze.

Nous devons apprendre de cet incident que les interruptions, au lieu de nous empêcher d'atteindre nos buts, peuvent parfois nous y aider. Ainsi, quand elles se présentent, cherchons à découvrir comment les intégrer dans nos plans. On pourrait trouver que le Seigneur organise les choses mieux que nous !

CONCLUSION

Jésus ne renonça pas à son désir de passer du temps en privé avec ses disciples. Ayant nourri la foule, il la renvoya et passa en barque au côté ouest de la mer de Galilée (Mt 15.39 ; Mc 8.9-10). On peut être sûrs de deux choses : les interruptions allaient continuer (Mt 15.39 ; 16.1 ; Mc 8.10-11), et Jésus allait continuer de les changer en opportunités.

Quelqu'un a dit que la vie, c'est "ce qui nous arrive pendant que nous faisons d'autres projets"³¹. On pourrait adapter ainsi : "La vie, c'est ce qui arrive quand nos plans bien établis sont interrompus." Que Dieu nous aide à nous montrer plus gracieux devant les interruptions qui ne manqueront pas de venir, et qu'elles nous permettent d'apprendre de Jésus la manière de les changer en occasions pour faire le bien !

NOTES

Si vous préférez un titre moins long, vous pourriez intituler cette leçon : "Comment aborder les interruptions".

Chacune des histoires de cette leçon pourrait servir de base pour une prédication.

1ère histoire

Dans l'article suivant, vous lirez un sermon sur les accusations des Pharisiens, qui disaient que Jésus transgressait la tradition des anciens. Voici un schéma que vous pourriez suivre :

- I. Accusation (Mt 15.1-2 ; Mc 7.1-5)
- II. Réponse (Mt 15.3-9 ; Mc 7.6-13)
- III. Application (Mt 15.10-20 ; Mc 7.14-23)

Vous pourriez prêcher sur "Le jour où Jésus

³¹ Robert Lawrence Balzer, cité dans Leonard Louis Levinson, *Webster's Unafraid Dictionary* (New York : Collier Books, 1967), 138.

choqua les Pharisiens" :

- I. Les Pharisiens étaient choqués d'entendre Jésus dire que les traditions humaines rendent souvent nulle la Parole de Dieu (Mt 15.3-6).
- II. Ils étaient choqués d'entendre Jésus dire que les rituels externes sont secondaires (vs. 7-8).
- III. Ils étaient choqués d'entendre Jésus dire que le culte selon la tradition humaine est vaine (v. 9).
- IV. Ils étaient choqués d'entendre Jésus dire que l'état du cœur d'un homme est plus important que la propreté de ses mains (vs. 10-11, 15-20).
- V. Ils étaient choqués d'entendre Jésus dire que les institutions humaines seront déracinées (v. 13).
- VI. Ils étaient choqués d'entendre Jésus dire que la sincérité seule ne suffit pas (v. 14).

Richard Rogers identifie dans cette histoire les leçons spirituelles suivantes :

- Les ennemis de la vérité sont souvent des personnes très religieuses qui vivent selon les traditions des hommes.
- Nous devons nous méfier de tout système religieux qui nous offre une excuse pour le péché et la désobéissance à la Parole de Dieu.
- Nous devons nous méfier d'une adoration qui sort des lèvres seulement, et non du cœur aussi.
- Si nous nous concentrons sur l'homme intérieur, l'homme extérieur deviendra ce qu'il doit être. La véritable sainteté vient de l'intérieur.
- Il est difficile de rompre la tradition. Quelque chose en nous désire retenir le passé et ne faire aucun changement. Il a fallu que Pierre lui-même apprenne deux fois cette leçon³² !

D'autres portions plus petites de cette histoire pourraient également servir de base pour une prédication. (1) L'illustration de Jésus au

³² Richard Rogers, *Behold Your King (Book of Matthew)* (Lubbock, Tex. : Sunset Study Series, n. d.), 19.

sujet du “qorbân” pourrait servir d’introduction à une étude intitulée : “Pourquoi ne prenons-nous pas bien soin de nos parents ?” L’excuse basée sur le qorbân n’existe plus, ce qui n’empêche pas les gens de dire que cela n’est pas vraiment leur responsabilité. (2) La citation d’Ésaïe pourrait fournir la base pour une prédication intitulée “Une adoration dénuée de sens”. Pour certains, toute adoration est acceptable ; mais ce texte déclare que certains cultes s’avèrent vains, si la Parole de Dieu n’y est pas honorée et si l’adoration en question ne vient pas du cœur. On pourrait ainsi prêcher contre les inventions humaines en matière d’adoration publique, par rapport à ce qui en est dit dans le Nouveau Testament ; et on pourrait ensuite appliquer cet enseignement à l’assemblée locale. (3) Enfin, les paroles de Christ en Matthieu 15.18-20 et Marc 7.20-23 pourraient servir de base pour une prédication intitulée : “Qu’est-ce qui rend l’homme impur ?”.

2ème histoire

Le récit au sujet de la femme syro-phénicienne ferait un très bon sermon, dont la première partie pourrait être consacrée à une narration de l’incident, et la deuxième partie à une exploration des raisons de la réponse de Jésus. On pourrait, pour terminer, l’appliquer en citant le besoin d’une foi comme celle de cette femme.

3ème histoire

La deuxième multiplication des pains est restée quelque peu dans l’ombre de la première. Une prédication sur l’une ou l’autre comporterait essentiellement les mêmes points. Vous pourriez souligner aussi les différences entre les deux situations.

Une autre possibilité

Beaucoup de prédications ont été basées sur la déclaration de la foule en Marc 7.37 : “Il fait tout à merveille.” Vous pourriez, après avoir établi le contexte, préciser la vérité générale de cette déclaration. “Jésus fait bien tout ce qu’il fait³³.” Vous pourriez choisir plusieurs contextes comme illustrations : il a tout fait à merveille (1) lors de la création ; (2) quand il a créé le mariage et le foyer ; (3) quand il nous a donné la Bible ; (4) quand il est venu sur la terre pour mourir à notre place ; (5) quand il a établi les conditions du salut ; (6) quand il a établi son Église, etc.



UNE CHOSE DONT NOUS AVONS TOUS BESOIN

Nous sommes tous bénéficiaires de la grâce de Dieu. Voici trois textes que nous devrions méditer :

- “Qu’as-tu que tu n’aies reçu ?” (1 Co 4.7).
- “Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis” (1 Co 15.10a).
- “Non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi” (1 Co 15.10b).

Rendons grâces à Dieu pour sa miséricorde, et décidons-nous à y répondre avec gratitude et amour (Rm 2.4 ; 1 Jn 5.3). Sans la grâce de Dieu, personne ne serait sauvé (Ep 2.8-9) !

³³ R. Saillens, “Chantons du Seigneur la bonté” (Paris et Liège, *Chante Mon Cœur*, 1990), 101, avec permission.